

Seneffe, 31 juillet 2016

### *Football*

Magali Sequera s'enquiert plusieurs fois de la valeur du mot « saison », qui revient à de nombreuses reprises dans le texte : faut-il traduire « saison » par *estación* (correspondant à l'une des quatre saisons) ou par *temporada* (qui couvre les sens de « saison de football » et de « période de temps ») ? Même si le double sens qui existe également en français peut parfois être intéressant, JPT explique qu'il pensait surtout aux saisons de l'année, comme dans *Les Quatre saisons* de Vivaldi.

Page 46. « ... comme autant de *madeleines* flamandes et métalliques à mes oreilles mélancoliques » : au-delà du gâteau, il s'agit d'une référence explicite à « la madeleine de Proust ». JPT précise que, dans une langue où la traduction de « madeleine » ne fait pas clairement penser à Proust, il peut être utile d'ajouter l'adjectif « proustiennes » – ou alors d'aller voir dans les traductions de *La Recherche* comment « madeleine » a déjà été traduit, même si ça ne devait pas produire a priori un écho immédiat pour le lecteur de la langue en question. Quant à métallique, c'est la sonorité du nom des joueurs flamands évoqués plus haut dans le texte qui est métallique.

### *L'Urgence et la Patience*

Page 53. : Triinu Tamm demande de préciser la signification du verbe « éteindre » dans : « De la même manière qu'il faut plusieurs centaines de kilos d'arbustes aromatiques pour produire, par distillation, un flacon d'essence de romarin, il faut *éteindre* beaucoup de vie réelle pour obtenir le concentré d'une seule page de fiction. » Pour JPT, ce choix est très réfléchi, même si, dans ce cas, peut-être « l'idée est-elle plus riche que le mot. » Il explique qu'il ne faut pas l'entendre dans une acception péjorative (« tuer ou anéantir beaucoup de vie ») mais plutôt le délier de toutes ses connotations, pour ne plus percevoir que le sens strict, à valeur neutre : éteindre dans le sens d'*abolir*, qui signale la fin d'un cycle, le temps qui a passé, en d'autres termes la grande quantité de vie qu'il faut avoir *consommé*, ou avoir *consumé*, pour produire le concentré d'une seule page de fiction.

Page 55. « concombres de mer » : là où l'on attendrait « tomates pourries », JPT parle de ce poisson visqueux au nom de légume. Pour Triinu Tamm, cela est intraduisible en estonien. Mais ce qui importe à JPT ici, c'est l'effet comique, le décalage. Il aurait tout aussi bien pu écrire « holothurie », le nom scientifique de ce poisson (*holothuroidea*). Personne ne connaissant ce terme, l'effet comique serait demeuré. Aussi suggère-t-il à Triinu Tamm de chercher le nom scientifique de ce poisson en estonien, qui pourrait peut-être paraître aussi étrange.

### Le débat du jour : *Internet et la traduction*

En guise d'introduction, JPT évoque la façon dont Internet a modifié sa pratique de l'écriture. Il a utilisé Internet de manière systématique seulement pour *La Vérité sur Marie*. Puis, pour *Nue*, il s'est dit que c'était trop d'informations, et il a réfréné son usage d'Internet pour ce qui est de la recherche de documentation, continuant en revanche d'en user pour le dictionnaire (CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/>). Car, si, sans Internet, on perd en précision sémantique, on gagne en précision imagée, l'effort d'imagination redevenant une nécessité.

Pour John Lambert, au contraire, « trop d'informations », c'est tant mieux pour un traducteur. Car avec toutes ces informations, on ne peut que gagner en précision, et en temps.

Leena Tomasberg veut nuancer cet enthousiasme : si Internet permet de retrouver beaucoup plus facilement des citations, il fait aussi perdre beaucoup de temps (en distraction, notamment).

Magali Sequera ajoute qu'Internet, c'est aussi souvent la nécessité d'un regard critique éveillé. Car tout est mêlé sur Internet, sans que des autorités n'aient fait le tri : un site comme *Linguee*, qui répertorie sans hiérarchie toutes les traductions présentes sur Internet, en est un exemple frappant. De plus, ce site (que John Lambert, lui, apprécie), est selon elle tout à fait insuffisant en espagnol. Stefano Loderio ajoute qu'il en est de même pour l'italien. Leena Tomasberg renchérit à ce propos : John Lambert est gâté avec l'anglais – la version estonienne de *Wikipedia*, par exemple, est d'une grande pauvreté, et encore moins sûre que les versions françaises, anglaises ou allemandes, les mieux alimentées.

Tout le monde veut donc bien s'accorder sur le fait qu'Internet est fort utile, mais qu'il est absolument nécessaire de savoir s'en départir, de ne pas se laisser leurrer, de garder en permanence éveillé son esprit critique.

D'ailleurs, on ne trouve pas tout sur Internet, et c'est une bonne chose pour JPT qu'il y demeure des mystères, des zones d'ombre (il explique qu'il n'a jamais réussi à trouver l'origine exacte - dans quel texte, en quelle année ? - de la phrase de Barthes : « il faut donner l'intime, et non le privé »).

John Lambert, en conclusion, rappelle que prendre le temps de chercher l'information est aussi important que la trouver : « il faut être passionné par la quête de l'information ».